



*Rencontre avec Marie-Monique Robin, auteur d'une trilogie documentaire dénonçant les méfaits du monopole des industriels sur la filière agricole mondiale.*

**Le Bulletin : Marie-Monique Robin, comment vous définissez-vous ?**

Je suis une journaliste d'investigation qui écrit des livres et réalise des films. Je suis comme un passeur entre le grand public et ce qui se passe sur la planète. Je suis née dans une famille d'agriculteurs catholiques. Très engagés dans la JAC (Jeunesse agricole catholique), mes parents m'ont enseigné qu'on peut changer le monde ; et j'y crois !

## De l'urgence du retour à une agriculture familiale

**Avez-vous l'impression que votre travail contribue vraiment à changer le monde ?**

Tous les signaux sont au rouge et, en même temps, mes deux derniers films, « Le monde selon Monsanto » et « Notre poison quotidien », ont eu un tel impact que je suis souvent invitée à témoigner. Ainsi, lors de mon passage au Japon pour le tournage de « Les moissons du futur », le pays était à la veille de signer un accord de libre-échange avec les États-Unis. Avant de se décider, le parlement japonais a projeté « Le monde selon Monsanto » et m'a demandé de leur communiquer un message. Je leur ai expliqué qu'ils allaient affronter avec le soja le même problème que le Mexique avec le maïs. On peut donc affirmer que ça bouge, même si le dernier sommet de Rio a été un fiasco... Les multinationales sont extrêmement puissantes et infiltrées dans les lieux du pouvoir.

**En dénonçant de tels lobbies, ne craignez-vous pas pour votre vie ?**

Je me souviens de ma tournée en Amérique latine où j'avais des gardes du corps. En même temps, je m'estime privilégiée. J'ai la chance de faire un travail formidable dont j'essaie de communiquer la passion aux étudiants ; même si c'est un métier difficile...

**D'où tirez-vous votre intérêt pour les questions agricoles ?**  
C'est un peu comme un fil que l'on tire. C'est l'univers dans

lequel j'ai grandi et cela fait plus de vingt ans que j'enquête sur des sujets qui interrogent l'éthique et la vie. Je suis effarée de voir les conséquences de la mainmise des multinationales sur l'alimentation. Ils affament le monde et détruisent la planète. On a perdu le lien avec la terre. Dans « Les moissons du futur » on voit des familles qui, malgré leurs différences culturelles, ont en commun d'être attachées à leur terre. Pourquoi ? Parce que c'est un capital au sens noble du terme. Ils en ont hérité et elle leur est confiée en attendant que leurs enfants en héritent à leur tour. J'ai trois filles et je suis inquiète : c'est leur génération qui va hériter des conséquences dramatiques du réchauffement climatique.

**Quel est le lien entre le réchauffement climatique et l'agriculture ?**

Les exploitations agricoles industrielles ont une facture énergétique et environnementale très lourde. Avec les pesticides, elles polluent tout l'écosystème avec des conséquences sur la santé des hommes et des animaux. Au Malawi, j'ai entendu l'évêque lui-même exhorter la population à planter des arbres. Avec les autres membres de la conférence épiscopale, il préparait un texte pour faire valoir l'urgence d'agir auprès du président. Partout, les saisons des pluies sont de plus en plus courtes et imprévisibles, amenant leur lot de sécheresses et de famines. On voit aussi des inondations sans précédent. Tout s'accélère...

**Pensez-vous qu'il y ait vraiment des solutions ?**

Dans mon tour du monde des solutions agricoles, j'ai rencontré des familles heureuses. Je me souviens de Marc et Hilda qui pouvaient avoir trois repas par jour alors que la majorité de leurs compatriotes de l'Afrique subsaharienne n'en n'ont qu'un ! La solution est dans le retour à une agriculture familiale respectueuse des ressources naturelles. Grâce à la recherche biologique, on découvre des interactions inouïes des plantes entre elles et face aux nuisibles. Un constat rassurant : « Il a fallu cent ans pour introduire l'agriculture chimique dans l'agriculture. Nous pouvons nous en débarrasser beaucoup plus rapidement », a déclaré récemment José Graziano da Silva, le nouveau directeur de la FAO (l'organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations-Unies).

**Mais comment les agriculteurs peuvent-ils sortir du système ? Et le souhaitent-ils ?**

Les paysans n'en peuvent plus. Ils sont surendettés et la campagne se vide. Ils n'ont que les économies d'échelle en tête, avec la conséquence de devoir s'étendre toujours davantage pour produire plus. Ils ne sont pas responsables de cette situation. Ils sont les victimes d'un système qui les prend à la gorge. Pour s'en sortir, la réponse est politique : il faut déplacer les aides publiques vers l'agroécologie.